

# Un monde polycentrique et métropolisé

Lise Bourdeau-Lepage \*

\* Lise Bourdeau-Lepage

est professeure de géographie à l'université Jean-Moulin – Lyon 3 et chercheur au sein de l'unité mixte de recherche « Environnement, Ville, Société ».

*Au-delà de l'uniformisation réductrice que produit inévitablement la globalisation, les métropoles globales du XXI<sup>e</sup> siècle jouent des rôles plus dissemblables qu'il n'y paraît et reflètent un monde polycentrique en perpétuelle évolution. Nœuds du pouvoir économique globalisé, elles en sont certes l'expression spatiale, mais la fluidité de leurs hiérarchies sans cesse remises en cause montre que la globalisation n'est pas la fin si souvent annoncée d'un monde pluriel.*

Le rôle que joue une métropole dépend d'une multitude de facteurs. Il n'existe donc pas d'archétype de métropole globale<sup>1</sup>, mais plutôt des métropoles globales qui se différencient les unes des autres, formant des réseaux urbains variés au sein desquels les villes qui comptent dans le monde interagissent. Ces réseaux peuvent être économiques – par exemple financiers, commerciaux –, de recherche, mais aussi politiques – comme celui reliant les villes capitales –, culturels, sociaux, écologiques, etc. Un monde multicentrique et métropolisé émerge ainsi, dans lequel chaque métropole présente une combinaison d'atouts qui lui est propre et lui permet de s'insérer dans cet archipel urbain global où la complémentarité semble prendre le pas sur la concurrence<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le terme de métropoles globales correspond à quelques nuances près à ce que certains auteurs nomment « villes mondiales » ou « villes globales » et d'autres « métropoles mondiales » ou « métropoles internationales ». Sur les questions de terminologie, voir l'article d'Anne Bretagnolle dans le présent dossier.

<sup>2</sup> Saskia Sassen. *Cities in a World Economy* [1<sup>re</sup> éd. en 1994], Sage Publications, Thousand Oaks, 4<sup>e</sup> éd., 2012.

## Des nœuds du pouvoir économique globalisé

Au-delà de leurs différences, les métropoles globales partagent toutefois certaines similitudes. D'une part, elles concentrent les activités stratégiques et les fonctions de décision, de maîtrise et de création de l'économie globalisée, notamment les services spécialisés de haut niveau – tels que la finance et les services aux entreprises. On y trouve tout ce qui permet l'élaboration, l'organisation, le financement et la maîtrise des opérations économiques complexes qu'exige la globalisation de l'économie.

D'autre part, les métropoles globales allient à ces fonctions économiques des connexions planétaires dont la variété et le nombre servent d'étalon pour mesurer leur puissance relative. Étroitement reliées les unes aux autres grâce aux technologies de l'information et de la communication et aux transports à grande vitesse, elles forment des réseaux de coordination à l'échelle mondiale, réseaux qui interagissent entre eux de manière quasi instantanée. Ces



Le centre d'affaires de Shanghai, dans le district de Pudong, vu depuis la promenade du Bund.

viles sont donc les centres de la coordination de l'économie globale.

Ce phénomène ne date pas de la révolution de l'information, et des métropoles existaient déjà en Europe au Moyen Âge. Toutefois, leur « globalité » ou leur dimension « mondiale » portaient sur des activités différentes selon les époques<sup>3</sup>. La métropole globale actuelle se distingue par le fait que le champ d'action de la globalité touche tous les domaines d'activité et que sa temporalité a complètement changé de nature.

## La fluidité des hiérarchies entre métropoles

Si l'on considère que la fonction première d'une métropole est de coordonner des activités complexes et lointaines à un niveau international et mondial, alors l'histoire montre que bien des villes ont joué ce rôle et que le phénomène ne date pas de la révolution de l'information. De la « ville-monde » de Fernand Braudel<sup>4</sup> à la « ville globale » de Saskia Sassen<sup>5</sup>, la perma-

nence du phénomène est cachée par la variété de ses incarnations historiques qui restent néanmoins toujours déterminées par les coûts relatifs d'interaction. D'une période à l'autre, les métropoles s'adaptent avec plus ou moins de succès à des contextes techniques, économiques, sociaux, politiques et institutionnels différents qui se traduisent par des variations des coûts de production, de transport, de communication et de transaction. À chaque période, elles coordonnent des groupes d'activités spécifiques.

● La période préindustrielle, du Moyen Âge à la première révolution industrielle, voit émerger la **métropole de l'échange**<sup>6</sup>. Durant cette période, le transport est coûteux, l'économie est dominée par l'agriculture et les rendements croissants de l'industrie sont quasi inexistantes. En conséquence, la production est dispersée en unités relativement petites. Il existe néanmoins une division du travail entre villes et campagnes, les premières se spécialisant dans les productions les plus élaborées et, surtout, dans le commerce. Des institutions comme les guildes et les corporations garantissent une continuité et une stabilité de la production et de l'échange, mais elles figent la croissance urbaine par la rigidité de leur réglementation, leur opposition à la concurrence et leurs réticences face à l'innovation.

<sup>3</sup> Lise Bourdeau-Lepage et Jean-Marie Huriot. « The Metropolis in Retrospect. From the Trading Metropolis to the Global Metropolis ». *Recherches économiques de Louvain*, vol. 71, n° 3, 2005, p. 257-284.

<sup>4</sup> F. Braudel. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle*, vol. 3, Armand Colin, Paris, 1979.

<sup>5</sup> S. Sassen. *La Ville globale. New York. Londres. Tokyo*. Descartes & Cie, Paris, 1996 [traduit de *The Global City*, Princeton University Press, 1991].

<sup>6</sup> L. Bourdeau-Lepage et J.-M. Huriot, 2005, article cité.

Dans ce contexte, le développement du commerce à longue distance des biens de luxe permet la mise en place de réseaux commerciaux importants. Les besoins spécifiques de coordination qui en découlent font émerger des services supérieurs spécialisés comme l'administration, la finance, l'assurance et des institutions nouvelles sous la forme de réglementations des échanges et des contrats et de protection des droits de propriété. Certaines villes se spécialisent dans ces fonctions commerciales et les services qui y sont associés, coordonnant des activités complexes et de longue portée. Ainsi de Gênes, Venise, ou encore des villes de la Hanse et de leurs comptoirs – Anvers, Bruges, Riga, Gdansk, Lübeck, Hambourg.

● Avec les deux révolutions industrielles et les nouvelles conditions techniques, économiques et institutionnelles qui en résultent, naît la **métropole de l'industrie**. On assiste au développement rapide des transports urbains, mais également à d'autres progrès comme la sténographie, la machine à écrire, le téléphone, l'ascenseur ou encore les techniques d'imprimerie et de construction en hauteur. Ces avancées abaissent les coûts de traitement et de diffusion de l'information, donc ceux de coordination.

Au niveau économique et institutionnel, le passage de l'entreprise individuelle et familiale à la grande société et l'accroissement du montant des investissements à réaliser entraînent un développement important des activités financières. Les nouveaux besoins de coordination font apparaître une véritable bureaucratie économique. La production et ses besoins directs de coordination deviennent les principes premiers de l'agglomération. Ainsi, des villes comme Londres, Manchester, New York ou Paris deviennent des métropoles jouant un rôle de tout premier plan dans le monde occidental de cette période.

● Certaines ont su s'adapter aux changements du  $xx^e$  siècle et sont aujourd'hui des **métropoles globales**. D'autres ont vu leur rôle décliner et ont perdu le rang qui était le leur dans le passé, vraisemblablement en raison de leur manque de diversité et de leur faible capacité à créer de la synergie. En effet, une métropole n'est pas seule-

ment une agglomération d'activités multiples et de fonctions de haut niveau mais aussi l'alchimie réussie des esprits, des talents et d'un territoire.

## Une expression spatiale de la globalisation

Nées des nombreux changements qui ont traversé nos sociétés depuis les années 1970, les métropoles globales sont la marque la plus éclatante de la nouvelle configuration spatiale des activités économiques à l'échelle du monde.

La « révolution » de l'information et de la communication et l'émergence de la proximité virtuelle – qui permet, tout en étant géographiquement éloigné et sans avoir besoin de se déplacer pour interagir, d'être proche de quelqu'un ou d'un service – constituent un bouleversement technologique de premier ordre<sup>7</sup>.

L'économie se transforme à travers la croissance de la part des services dans l'activité et, notamment, celle des services supérieurs – tels que la finance, les services juridiques, les activités de conseil ou la publicité – ainsi que la multiplication de produits et de services fortement différenciés, la baisse des coûts de transaction et la déréglementation des activités économiques. Sur le plan géopolitique, certains pays abandonnent le système planifié et centralisé pour l'économie de marché, d'autres, comme la Chine, s'ouvrent aux échanges.

Ces différents phénomènes se développent en étroite interdépendance et se combinent pour recomposer et globaliser l'espace économique. Production, consommation et échanges sont intégrés à une échelle planétaire de manière quasi instantanée et le monde dans sa totalité devient l'horizon des firmes multinationales. L'économie n'est plus internationale ou mondiale, elle devient globale, c'est-à-dire qu'elle est « capable de fonctionner comme unité en temps réel à l'échelle planétaire »<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> J.-M. Huriot et L. Bourdeau-Lepage, *Économie des villes contemporaines*, Economica, Paris, 2009.

<sup>8</sup> Manuel Castells, *La Société en réseaux*, Fayard, Paris, 1998 [traduit de *The Rise of the Network Society*, Blackwell, Oxford, 1996].

## L'archipel des villes alpha (2010)



L'inventaire des « villes mondiales » selon le groupe Globalization and World Cities

Le groupe d'étude Globalization and World Cities de l'université de Loughborough réalise depuis plusieurs années un inventaire portant sur 525 villes à travers le monde. Son objectif est de classer les villes en fonction de l'intensité des contacts mutuels qu'elles entretiennent. Pour cela, les relations de 175 grandes firmes de services avancés pour les entreprises dans les domaines de la publicité, comptabilité, banque et finance, assurance, conseil de gestion et conseil juridique sont mobilisées. L'intensité de présence d'une firme dans une ville est notée de 0 (absence de cette firme dans la ville) à 5 (présence du siège social dans la ville) avec des scores variant de 1 à 4 selon la taille et la fonction des bureaux de la firme.

Le degré de connectivité d'une ville (dans le réseau des villes) est donc d'autant plus important que les firmes de services avancés présentes dans cette ville le sont aussi, premièrement dans un grand nombre d'autres villes et deuxièmement avec une intensité plus grande. Les villes sont classées en fonction de leur degré de connectivité exprimé en pourcentage de la connectivité maximale, c'est-à-dire celle de Londres en 2010. 237 d'entre elles ont ensuite été classées, en fonction de leur score, en plusieurs grandes catégories, dont la première en haut de la hiérarchie est celle des villes alpha (*Alpha World Cities*).

Source : Globalization and World Cities, 2011, *The World According to GaWC 2010*, 14 septembre 2011, [www.lboro.ac.uk/gawc/world2010t.html](http://www.lboro.ac.uk/gawc/world2010t.html)

La possibilité d'interagir à distance et à un coût marginal faible permet la déconnexion entre les activités de décision et celles d'exécution. La conception d'un produit peut se faire sur un continent et la production sur un autre – voire plusieurs. Ainsi, les stratégies de localisation des grandes entreprises ou celles liées aux produits, aux prix, à l'emploi se définissent au niveau mondial.

Or, cette globalisation génère des besoins croissants de coordination et d'informa-

tion. Produire en Chine et vendre en Europe, implanter une unité de production française au Brésil, organiser un centre d'appel d'une entreprise américaine en Inde, requièrent un niveau d'information élevé et des opérations complexes qui nécessitent un degré considérable de coordination. Pour profiter des avantages comparatifs de chaque pays, les firmes multinationales déploient beaucoup d'énergie pour recueillir des informations, en particulier celles relatives à la réglementation fiscale et juridique en vigueur

dans les différents pays, aux normes environnementales, mais aussi pour acquérir une bonne connaissance de la culture, du mode de vie, des conventions sociales dans les nombreux lieux couverts par leurs réseaux.

La complexité de ces opérations accroît le besoin de coordination des firmes. Elles font alors appel à un ensemble de services spécialisés de haut niveau, qui croissent à mesure que la globalisation se déploie à travers le monde et touche toutes les activités économiques. Les anciens équilibres régionaux laissent alors place à une polarisation inédite des activités économiques dans laquelle les métropoles globales jouent un rôle de tout premier plan, devant les régions ou les nations. La métropole globale est donc l'expression urbaine la plus marquante du phénomène de globalisation.

## Quelques villes élues

Dans la mesure où l'interaction à distance a un coût négligeable, on pourrait imaginer que les services supérieurs se localisent désormais où bon leur semble, notamment en dehors des grandes villes. Or, il n'en est rien et l'on constate que seules certaines villes acquièrent des fonctions de coordination de l'économie globalisée.

Du fait de leur forte spécialisation, les activités tertiaires supérieures bénéficient de rendements croissants, c'est-à-dire que la dernière unité de services produite coûte moins cher que l'avant-dernière et que chacune des précédentes. Dès lors, pour bénéficier de coûts moindres, les entreprises ont intérêt à externaliser ces activités. De plus, ces activités sont poussées à se concentrer dans un petit nombre de villes afin de produire une plus grande quantité de services et de bénéficier de coûts de conception moins élevés.

Les différents services supérieurs s'avèrent en outre complémentaires et, pour fonctionner efficacement, ils ont souvent besoin d'interagir en face-à-face. Ils cherchent donc à être proches les uns des autres. Ils s'agglomèrent par conséquent dans les mêmes quartiers des villes où ils sont présents, modelant l'espace intra-urbain. C'est cette caractéristique qui produit les très fortes

concentrations d'activités tertiaires supérieures dans ce que l'on appelle communément le centre des affaires (*Central Business District*, CBD), la City à Londres, Wall Street à New York, La Défense à Paris ou encore le Pudong à Shanghai. Chaque métropole globale possède son CBD avec ses gratte-ciel caractéristiques, comme à New York avec l'Empire State Building, à Londres avec la tour Shard ou à Shanghai avec le Shanghai World Financial Center.

Les contacts face-à-face concernent également des agents éloignés. Dans ce cas, les partenaires utilisent les moyens de transport les plus rapides pour se rencontrer. Or, ces déplacements sont contraints par des équipements lourds – comme les terminaux aériens – qui représentent d'importants coûts fixes et dont l'installation se fait de préférence là où des besoins notables existent. Ainsi, la tendance à l'agglomération des services supérieurs se trouve renforcée dans un processus cumulatif de concentration métropolitaine.

La même logique prévaut avec les échanges d'information codée<sup>9</sup> qui, même si leur coût marginal est négligeable, exigent aussi des équipements lourds dont les coûts fixes sont très importants. Les équipements terminaux, les téléports (station terrestre de télécommunication par satellite), les réseaux (sous-marins ou non) de câbles en fibre optique, etc., sont installés là où la demande est forte, c'est-à-dire là où il y a des activités coordinatrices et, en retour, ces activités s'installent là où existent de tels équipements.

## La chimère de la Babylone universelle

Le processus de métropolisation se traduit donc spatialement par l'agglomération des activités supérieures de coordination dans des villes très spécifiques, les métropoles globales. On en veut pour preuve l'uniformisation des formes et de l'architecture de ces villes qui est parfois telle qu'il est presque indifférent

<sup>9</sup> L'information codée est une information simple, numérisable, traduite sous forme de codes, linguistiques, mathématiques ou visuels, associés à une signification unique et permettant sa transmission par les technologies de l'information et de la communication sans dégradation de leur sens.

## Le top 10 des villes qui comptent dans le monde selon les classements mondiaux

### Indicateur des différents classements

Rang	Global Network Connectivity Index 2008	Global Network Connectivity Index 2000	Image 2009	Attractivité 2009	Investissements 2008-2009	Global Power City Index 2011	Global Cities Index 2008	Master Card Index 2008	Cities of Opportunities 2010	World Cities Survey 2010
1	Londres	Londres	Londres	Londres	Londres	New York	New York	Londres	New York	New York
2	New York	New York	New York	Bombay	Shanghai	Londres	Londres	New York	Londres	Londres
3	Hong Kong	Hong Kong	Paris	New York	Hong Kong	Paris	Paris	Tokyo	Singapour	Paris
4	Paris	Paris	Shanghai	Shanghai	Paris	Tokyo	Tokyo	Singapour	Chicago	Tokyo
5	Singapour	Tokyo	Hong Kong	Paris	Pékin	Singapour	Hong Kong	Chicago	Paris	Los Angeles
6	Tokyo	Singapour	Bombay	-	Moscou	Berlin	Los Angeles	Hong Kong	Toronto	Bruxelles
7	Sydney	Chicago	Singapour	-	Barcelone	Séoul	Singapour	Paris	Sydney	Singapour
8	Milan	Milan	Tokyo	-	Madrid	Hong Kong	Chicago	Francfort	Tokyo	Berlin
9	Shanghai	Los Angeles	Pékin	-	Tokyo	Amsterdam	Séoul	Séoul	Hong Kong	Pékin
10	Pékin	Toronto	Sydney	-	New York	Francfort	Toronto	Amsterdam	Stockholm	Toronto

Sources : tableau établi à partir de *GaWC Bulletin Research*, n° 300 ; Paris-Île-de-France Capitale économique & KPMG, 2010 (colonnes 4, 5 et 6) ; Institute for Urban Strategies. The Mori Memorial Foundation, 2012 ; A. T. Kearney and the Chicago Council on Global Affairs, 2008 ; MasterCard, 2008 ; PriceWaterCoopers, 2010 ; Knight Frank & City Bank, 2010.

à l'homme d'affaires ou au touriste qui a passé la nuit dans une chambre d'une chaîne hôtelière internationale de savoir dans quelle métropole globale il se trouve. Dans une vision jusqu'au-boutiste, on pourrait même imaginer une unique métropole globale coordonnant l'ensemble des activités du monde.

Mais cette hypothèse est renvoyée à son statut de chimère par le fait qu'une partie de l'information n'est pas « codable » et relève plutôt des pratiques économiques, des goûts, des cultures ou encore de la nature des institutions. Cette information est liée aux lieux et aux hommes : elle est localisée, personnalisée et nécessite, pour être appréhendée au bon moment, d'être sur place. Ainsi, la dispersion de l'activité économique elle-même et les variations des pratiques économiques, des conventions, des

législations, des modes de consommation et des valeurs à travers le monde entretiennent l'existence de plusieurs métropoles globales.

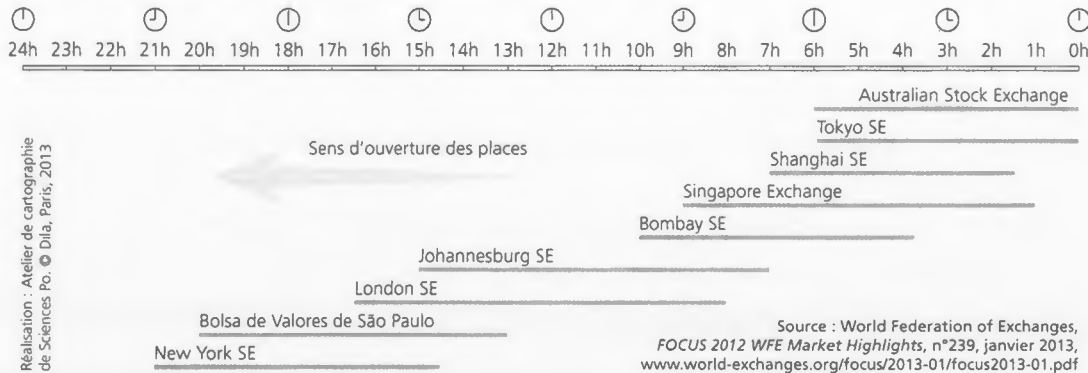
Par-delà leur caractère uniforme et leurs rivalités, les métropoles globales développent donc des spécificités et des complémentarités fonctionnelles<sup>10</sup>. C'est pourquoi, bien qu'elles se distinguent les unes des autres, New York, Londres, Paris et Tokyo sont des métropoles globales mondialement reconnues qui se placent en tête de la plupart des classements internationaux (voir le tableau). Paris occupe une position moins importante dans la finance mondiale et l'expertise comptable que New York, Londres et Tokyo, qui sont indéniablement des places finan-

<sup>10</sup> Peter J. Taylor. *World City Network. A Global Analysis*, Routledge, New York, 2004.

Places financières (2012)



**Un monde qui ne dort jamais...**  
(ouverture des places en temps universel coordonné, UTC)



Réalisation : Atelier de cartographie de Sciences Po. © Dila, Paris, 2013

Source : World Federation of Exchanges, FOCUS 2012 WFE Market Highlights, n°239, janvier 2013, www.world-exchanges.org/focus/2013-01/focus2013-01.pdf

cières de tout premier plan. New York ou Tokyo ne sont pas pour autant les copies conformes de Londres. New York, fréquemment surnommée « *The Big Apple* », est assurément la capitale mondiale de la publicité, des activités de conseil et des médias tandis que Londres présente une spécialisation dans les services non financiers – comptabilité, services juridiques, publicité et conseil en management – plus importante que sa voisine outre-Atlantique. L'histoire de ces villes est un élément important pour comprendre leur position actuelle. Le rôle qu'a joué Londres, en tant que capitale de l'Empire colonial britannique, dans la gestion des transactions à travers le monde explique aujourd'hui la position qu'elle occupe par rapport à Paris en matière de finance.

**Une métropolisation globale inégale, en constante évolution**

La métropolisation conduit donc plutôt à la différenciation des métropoles globales et la géographie de cette diversité est en constante évolution. Ce processus, toutefois, ne concerne pas l'ensemble de la planète. Malgré la croissance vertigineuse de leurs villes, les pays les moins avancés sont en effet largement écartés du processus de métropolisation. Beaucoup de villes de plus de 10 millions d'habitants comme Jakarta en Indonésie, Dhaka au Bangladesh ou Lagos au Nigeria sont loin de ressembler à des métropoles globales. La taille d'une ville ne fait pas

sa fonction économique, et sa fonction politique ne suffit également pas à en faire une métropole globale. La métropolisation provoque en effet une ségrégation entre les fonctions économiques et les fonctions politiques. Le pouvoir économique est aux mains des métropoles globales, le pouvoir politique aux mains des capitales. Ce sont parfois les mêmes villes, mais pas toujours<sup>11</sup>.

Toutefois, dans cette inégale métropolisation globale se dessine, depuis quelques années, un nouvel équilibre entre les grandes régions du monde. De nouvelles métropoles globales sont en formation, portées notamment par l'entrée de la Chine, de la Corée du Sud et de l'Inde dans l'économie globalisée. Ainsi, Pékin (Beijing), Shanghai, Séoul et Bombay (Mumbai) apparaissent dans le top 10 de plusieurs classements internationaux. Rien de nouveau en la matière, le processus de métropolisation ayant toujours été fait d'une succession d'ascensions et de chutes. Tandis que certaines villes tentent d'acquiescer le statut tant convoité, d'autres s'efforcent de conserver leur rang dans l'archipel des métropoles globales.

## Le visage de la métropolisation du XXI<sup>e</sup> siècle

L'histoire de la métropolisation enseigne la précarité et la fluidité des hiérarchies métropolitaines. Bien des rebondissements sont, par consé-

quent, envisageables à l'avenir. La perspective la plus proche semble être la montée en puissance de nouvelles métropoles globales dans les pays émergents qui donnerait à ces villes la faculté de coordonner l'activité économique à travers le monde de manière quasi instantanée. Il en résulterait des bouleversements dans la géographie des métropoles globales.

Il est aussi possible de penser que la forme même du processus de métropolisation peut se transformer, poussé par une métamorphose du système économique actuel. La globalisation entraîne un surcroît d'efficacité dans les échanges et dans l'enrichissement de certains pays et de certains acteurs. Mais elle engendre aussi des inégalités croissantes, des nouvelles ségrégations, de la misère, des effets environnementaux négatifs, etc. Elle est fortement liée à la forme actuelle du capitalisme néolibéral. ■

## Bibliographie

- **John Friedmann**, « The World City Hypothesis », *Development and Change*, vol. 17, n° 1, 1986, p. 69-83 (<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-7660.1986.tb00231.x/pdf>)
- **Jean-Marie Huriot et Lise Bourdeau-Lepage**, *Économie des villes contemporaines*, Economica, Paris, 2009
- **Peter J. Taylor, Michael Hoyler, Kathy Pain et Sandra Vinciguerra**, « Extensive and Intensive Globalizations : Explicating the Low Connectivity Puzzle of US Cities Using a City-dyad Analysis », *GaWC Research Bulletin*, n° 369, 21 décembre 2010 ([www.lboro.ac.uk/gawc/rb/rb369.html](http://www.lboro.ac.uk/gawc/rb/rb369.html))
- **Peter J. Taylor et alii**, « Measuring the World City Network : New Results and Developments », *GaWC Research Bulletin*, n° 300, 2 mars 2009

<sup>11</sup> J.-L. Huriot et L. Bourdeau-Lepage. 2009. *op. cit.*